

LA TELEVISION REND VIOLENT

Par Craig A. Anderson et Brad J. Bushman

Pour les scientifiques, la question est tranchée. La violence sur le petit écran se répercute sur le comportement des enfants et des adultes.

Dès 1946, juste après les débuts de la télédiffusion, les effets de l'exposition prolongée aux programmes violents étaient déjà un sujet d'inquiétude. En 1972, les preuves empiriques s'étaient accumulées dans de telles proportions que le ministre de la Santé des Etats-Unis affirmait : "La violence télévisée a indéniablement un effet néfaste sur certains membres de notre société." Depuis, les milieux scientifiques sont arrivés à des conclusions similaires. Six grandes associations professionnelles étasuniennes - l'American Psychological Association, l'American Academy of Pediatrics, l'American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, l'American Medical Association, l'American Academy of Family Physicians et l'American Psychiatric Association - ont récemment affirmé qu'il "existe incontestablement un lien de causalité entre la violence médiatique et le comportement agressif de certains enfants".

Malgré l'augmentation constante du nombre de preuves scientifiques mettant en évidence ce phénomène, les médias laissent entendre que le lien avec l'agressivité serait loin d'être établi. Et le fait que la presse véhicule des informations inexactes sur le sujet peut expliquer pourquoi la controverse subsiste alors que le débat devrait être clos depuis longtemps. Une situation qui n'est pas sans rappeler la polémique sur la relation entre consommation de cigarettes et cancer : le débat persista longtemps après que la communauté scientifique eut établi que fumer provoque effectivement la maladie.

L'analyse globale de tous les travaux disponibles à ce jour fait pourtant apparaître un lien net entre la violence dans les médias et l'agressivité, quelle que soit la méthode utilisée. Les expériences en laboratoire et les études sur le terrain montrent indéniablement un rapport de causalité. Les études longitudinales [des analyses qui comparent les mêmes individus avant et après avoir regardé la télévision] indiquent que les images violentes ont également des conséquences à long terme, les actes agressifs pouvant être commis bien après l'exposition.

Les effets mis en évidence par toutes ces méthodes sont loin d'être insignifiants. Ils montrent une corrélation de l'ordre de 0,2, soit une valeur supérieure à celle constatée dans le cas d'autres effets connus, par exemple celui de la prise de calcium sur la masse osseuse ou de l'exposition au plomb sur le quotient intellectuel des enfants [dans le cas du saturnisme]. De manière intéressante, des travaux récents ont prouvé que l'influence des jeux vidéo sur l'agressivité est du même ordre. Une nouvelle étude longitudinale, réalisée par l'équipe de Jeffrey Johnson de l'université Columbia, vient de s'ajouter à ce corpus. Elle est décisive pour au moins trois raisons. Premièrement, il s'agit de la première de ce type qui établit un lien entre l'exposition à la télévision durant l'adolescence et le début de l'âge adulte et les comportements agressifs ultérieurs. Elle contredit ainsi l'idée communément admise selon laquelle la violence dans les médias n'affecte que les enfants. Deuxièmement, la taille relativement importante de l'échantillon pris en compte (707 familles) et la durée de l'étude (dix-sept ans) ont permis de tester significativement l'effet de la télévision sur différents actes violents graves (tels que les agressions et les cambriolages). Troisièmement, la prise en compte des facteurs connus pour influencer l'agressivité, comme le délaissement des enfants,

la situation financière de la famille, la violence de quartier, le type d'éducation donnée par les parents et les troubles psychiatriques, a permis aux chercheurs d'exclure de nombreuses autres explications au comportement agressif.

Reste une critique possible à l'égard du travail de Jonhson. Alors que ce sont les contenus violents qui semblent être la première cause des effets de la télévision sur l'agressivité, le chercheur prend comme base d'étude le nombre total d'heures passées devant la télévision plutôt que celui des heures consacrées à regarder des programmes violents. Cependant, comme environ 60 % des émissions contiennent de la violence, le nombre d'heures passées devant l'écran correspond de près à celui d'heures de violence télévisuelle. Par conséquent, l'utilisation dans cette étude du nombre total d'heures devant la télévision sous-évalue en fait certainement les effets des seules images violentes.

Une théorie récente sur l'agressivité humaine propose au moins deux solutions pour réduire l'agressivité provoquée par les médias. La première consiste à diminuer le temps d'exposition aux programmes violents. Tom Robinson, et son équipe de la faculté de médecine de Stanford, a montré que cette méthode avait sensiblement réduit l'agressivité d'enfants de CE2 et de CM1 sur une période de six mois. La deuxième solution vise à faire adopter aux enfants une attitude différente vis-à-vis des médias. Rowell Huesmann, de l'université du Michigan, a ainsi pu diminuer l'agressivité d'enfants de CP et de CE2 sur une période de deux ans. L'étude de Johnson indique que la violence médiatique affecte une population plus large que l'on ne pensait, et qu'il peut être également bénéfique d'intervenir auprès des adolescents.

Une telle prise en charge s'avère nécessaire : en effet, le régime actuel de violence médiatique contribue à faire augmenter le taux de violence dans la société jusqu'à lui faire atteindre des proportions qui tiennent de l'obésité.